

Henry David Thoreau, *De la marche*

La petite bibliothèque

2012

9 pages

stylo-bille, impressions numériques transférées à l'acétone

Transcription manuscrite de passages de *De la marche*,
de Henry David Thoreau, Éditions Mille et une nuits, 2012 (2003).

Je voudrais dire un mot de la Nature, de la liberté absolue et de la Vie sauvage, par opposition avec une liberté et une culture simplement policées - afin de considérer l'homme comme un habitant ou bien une partie intégrante de la Nature, plutôt que comme un membre de la société.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 7.

Nous devrions entreprendre chaque balade, sans doute, dans un esprit d'aventure éternelle, sans retour; prêt à me souvenir que mes cœurs embaumés, comme des reliques de mes royaumes désolés.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 9.

Sans doute serions-nous plus sensibles à certaines influences importantes pour notre croissance intellectuelle et morale, si le soleil avait brillé et le vent soufflé un peu moins sur nous; et nul doute que ce n'est pas une mince affaire que de trouver la bonne proportion entre l'épaisseur et la finesse de la peau. M'est avis, cependant, que c'est une pellicule qui tombera assez vite, que le remède naturel se trouve dans ce que la nuit apporte au jour, l'hiver à l'été, la pensée à l'expérience. Il y aura d'autant plus d'air et de soleil dans mes pensées.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 14-15.

Bien sûr, il me sert à rien de diriger mes pas vers les bois, s'ils ne nous y portent pas. Je suis inquiet quand, après avoir parcouru physiquement un mile dans les bois, je ne m'y trouve pas en esprit. Dans ma promenade de l'après-midi, j'oublie bien volontiers toutes mes occupations de la matinée et mes obligations vis-à-vis de la société. Mais il arrive parfois que je ne puisse me défaire aisément de la ville. La pensée de quelque travail occupera mon esprit, et je ne suis pas où se trouve mon corps; je suis à l'extérieur de mes sens.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 15-16.

Il y a en fait une sorte d'harmonie qui se peut découvrir entre les possibilités du paysage, à l'intérieur d'un cercle d'un rayon de dix miles, en d'autres termes les limites d'un après-midi de marche, et les quelque soixante-dix années d'une existence humaine. Cela ne nous deviendra jamais chose familière.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 16-17.

Je rêve d'un peuple qui commencerait par brûler les clôtures et laisser croître les forêts ! J'ai vu des clôtures à moitié consumées, leurs extrémités perdues en plein milieu de la prairie, et un avare matérialiste accompagné d'un géomètre veiller sur les bornes de son domaine ; les Cieux s'étaient déployés autour de lui, mais il ne voyait pas les anges aller de-ci de-là, et il cherchait l'emplacement d'un vieux poteau en plein milieu du paradis.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 17.

Qu'est-ce, mais qu'est-ce donc
Simon une direction par là,
Et la simple possibilité
D'aller quelque part ?

[...]

Cela vaut la peine d'aller voir
Ce que vous pourriez être.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 22.

Pour l'heure, dans ces alentours, la majeure partie de la contrée n'est pas propriété privée; le paysage n'appartient à personne, et le marcheur jouit d'une liberté relative. Mais sans doute un jour viendra où il sera délimité en soi-disant terrains d'agrément, dans lesquels seuls quelques-uns goûteront un plaisir restreint et exclusif - quand se multiplieront les clôtures comme des pièges pour les hommes et autres machines inventées pour les confiner sur les routes publiques; quand marcher sur la surface de la terre créée par Dieu sera interprété comme le fait de pénétrer sur un terrain privé sans autorisation.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 24.

La vie s'accorde à la Vie sauvage. Le plus vivant est le plus sauvage. Pas encore soumise à l'homme, sa présence le ravigore. Celui qui va sans cesse de l'avant et jamais ne se repose de son travail, qui croit vite et sollicite la vie sans relâche devrait toujours se trouver dans un nouveau pays ou une nouvelle nature sauvage, entouré par les matières premières de la vie. Il devrait grimper sur les troncs d'arbres abattus des forêts primitives.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 39-40.

Une commune au-dessus de laquelle ondoie une forêt primitive, tandis qu'une autre forêt primitive se décompose en dessous, une telle ville est à même de donner non seulement du maïs et des pommes de terre mais aussi des poètes et des philosophes pour les générations futures. Dans ce type de sol, ont poussé Homère, Confucius et les autres;

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 43.

Hélas pour la culture humaine! il n'y a peu à attendre pour une nation quand l'humus végétal est épuisé, et qu'elle est contrainte de faire de l'engrais avec les exéments de ses ancêtres. En ces lieux, le poète ne subsiste qu'avec sa graisse superflue, et le philosophe doit s'en prendre à la moelle de ses os.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 44.

Où est la littérature qui permette à la Nature de s'exprimer? Serait un poète celui qui pourrait enrôler vents et rivières à son service, afin qu'ils parlent pour lui; celui qui clouerait les mots à leurs sens primitifs, comme les fermiers renfoncent les pieux que le gel a soulevés; celui qui puiserait ses mots aussi souvent qu'il s'en servirait, les transplanterait sur sa page avec la terre adhérent à leurs racines; dont les mots sont si vrais, frais et naturels qu'ils sembleraient se développer comme les bourgeons à l'approche du printemps, bien qu'ils restent étouffés entre deux feuilles moisis dans une bibliothèque - toujours, fleurir et porter des fruits selon son espèce, chaque année, pour le lecteur fidèle, en symbiose avec la Nature environnante.

Je ne saurais citer aucune poésie qui exprime convenablement cette aspiration à la Vie sauvage. Si on l'aborde sous cet angle, la meilleure des poésies semble apprivoisée.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 47.

Voici notre immense Mère hurlante, la Nature qui se déploie tout autour de nous, avec autant de beauté et d'affection pour ses enfants que le léopard; et pourtant, nous sommes séparés si tôt, enlevés à son sein pour être jetés dans la société, cette culture qui n'est rien d'autre qu'une interaction entre l'homme et l'homme, une sorte de procréation, qui produit au mieux une noblesse simplement anglaise, une civilisation destinée à vite trouver son terme.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 54.

Nous avions entendu parler d'une Société pour la Diffusion du Savoir Utile. Il est dit que le Savoir est pouvoir, et d'autres choses du même acabit. M'est avis qu'il y a autant besoin d'une société pour la Diffusion de l'Ignorance Utile, ce que nous appellerons le Beau Savoir, un savoir utile au sens élevé du terme; car qu'est donc notre soi-disant savoir fanfaron, sinon la vanité éprouvée à savoir quelque chose qui nous dépouille de notre véritable ignorance? Ce que nous appelons savoir est souvent notre ignorance positive, et l'ignorance notre savoir négatif.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 56-57.

Ma soif de savoir est intermittente, mais mon envie de baigner ma tête dans des atmosphères inconnues à mes pieds est ferme et constante. Le plus haut point que nous puissions atteindre n'est pas le savoir, mais la sympathie avec l'Intelligence. Je ne sache pas que ce savoir se limite à quelque chose d'autre défini qu'une surprise grande et nouvelle consistant en la soudaine révélation de l'insuffisance de tout ce que nous appelions savoir auparavant, la découverte qu'il n'y a plus de choses aux cieux et sur terre qu'on en a rêvé dans notre philosophie. C'est l'illumination de la brume par le soleil. [...]

Il y a quelque chose de servile dans l'habitude que nous avons de chercher une loi à laquelle obéir. Nous pouvons étudier les lois de la matière à et pour notre convenance, mais une vie réfléchie ne connaît pas de loi. C'est une découverte assurément malheureuse que celle d'une loi qui nous lie là où nous ignorions avant que nous étions liés.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 57-58.

Quand, à de rares intervalles, des pensées nous visitent, comme cela se produit en marchant le long d'une voie de chemin de fer, alors, en effet, les voitures passent tout près sans qu'on les entende.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 59.

Par-dessus tout, nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas vivre dans le présent. Il est béni entre tous les mortels, celui qui ne perd aucun instant de la vie qui passe à se remémorer le passé. À moins que notre philosophie n'entende le coq chanter dans chaque cœur de femme dans notre horizon, elle est dépassée. Ce bruit nous rappelle d'ordinaire que l'emploi et les habitudes de notre pensée deviennent obsoletés. Sa philosophie indique une époque plus récente que la nôtre. Ce qu'il suggère ne se trouve ni chez Platon ni dans le Nouveau Testament. C'est un testament encore plus nouveau, l'Évangile selon l'instant présent.

Henry David Thoreau, *De la marche*, p. 65.

